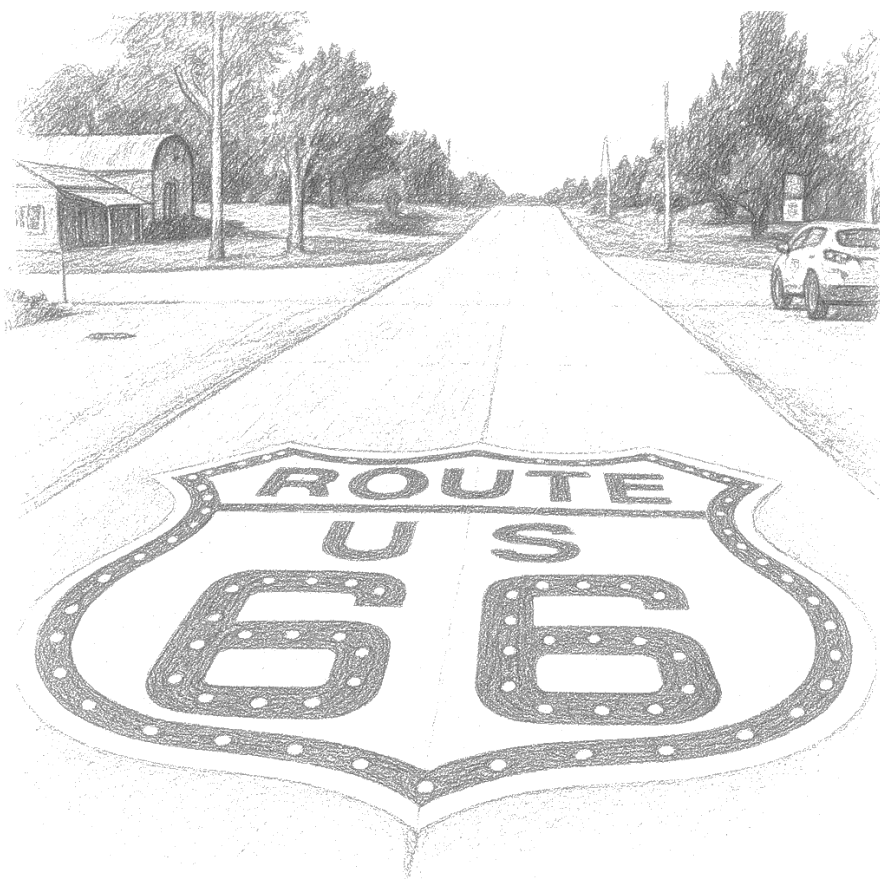
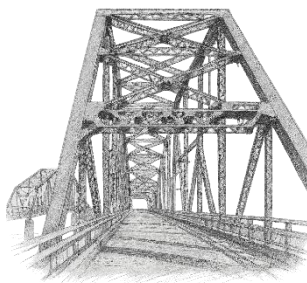


Collection : Mystères sur la Route 66

La Disparue du Missouri



Jim Kessler



1. L'échappée américaine

Le soleil déclinait lentement au-dessus des plaines de l'Illinois quand Jérôme Leclerc franchit la frontière du Missouri dans sa Mustang rouge cerise. Le rugissement du moteur résonnait comme un hymne à la liberté, un chant mécanique qui effaçait peu à peu les années de bitume parisien, de procès-verbaux et de filatures grises.

À cinquante ans, Jérôme avait enfin pris le large. Ce voyage, il ne l'avait pas seulement rêvé – il l'avait attendu. Attendu avec la patience d'un homme qui, pendant trente années, avait écouté les confidences des rues de Paris, souvent sans les comprendre. L'Amérique, et plus précisément la Route 66, représentait pour lui un mythe réparateur, une renaissance après l'asphyxie de la routine.

Il fit une halte sur le vieil « Old Chain of Rocks Bridge », vestige rouillé qui reliait autrefois les rives de l'Illinois et du Missouri. En descendant de sa voiture, le vent humide du « Mississippi » lui saisit le visage. Le fleuve s'étalait en contrebas comme une coulée d'acier liquide, immense, impassible. Des cyprès se penchaient paresseusement sur les berges. Jérôme resta un long moment appuyé contre la rambarde, les yeux perdus dans le courant. Il respira profondément. Ce pont était un symbole. Celui d'un passage, d'un renoncement. Derrière lui, le passé. Devant, une Amérique sauvage et vibrante.

Après une heure de contemplation silencieuse, il reprit la route en direction de Saint Louis, traversant le fleuve par le « McKinley Bridge », silhouette d'acier qui semblait jaillir du passé industriel de la ville. Il longea le Mississippi, son regard accroché par les entrepôts désaffectés et les quais rouillés, avant de faire halte au pied du colossal « Gateway Arch », cette arche d'acier de plus de cent cinquante mètres de haut qui fendait le ciel. Il descendit, marcha jusqu'au parc, leva les yeux vers la structure miroitante. Il se sentit minuscule.

Puis vinrent les souvenirs. Il revit Marc, son vieux collègue et ami, tombé lors de l'enquête en Illinois, à Pontiac, alors qu'ils poursuivaient une piste tordue mêlant disparition et trafic d'artefacts. C'était là que l'aventure américaine avait pris un goût amer. Ensemble, ils avaient résolu l'affaire avec les shérifs de Wilmington et de Pontiac. Mais Marc ne verrait jamais le Missouri.

Jérôme quitta la ville par l'ouest, s'engageant sur la vieille 66. Les panneaux de motels défraîchis et les garages vintage formaient un décor de cinéma. Il s'arrêta à Eureka, simplement pour prendre une photo d'un vieux panneau "Route 66 Diner" pendouillant au vent.

Un peu plus loin, il s'attabla au « Lewis Café » à St Clair. La salle était baignée d'une lumière jaune douce. Des banquettes rouges usées, un jukebox en coin qui jouait un vieux morceau de Patsy Cline. Derrière le comptoir, une femme noire aux cheveux relevés lui servit un café avec un sourire franc.

— Vous n'êtes pas d'ici, lança-t-elle en posant la tasse.

— Français, répondit Jérôme. En pèlerinage.

— Route 66 ?

Il acquiesça. Elle lui tapota l'épaule.

— Alors, vous êtes au bon endroit.

Plus tard, il fit un détour par Stanton, attiré par une pancarte vantant le « Musée Jesse James ». Il y fut accueilli par Earl Whitaker, un vieil homme sec, vêtu d'un gilet en cuir et coiffé d'un chapeau fatigué.

— Jesse n'était pas un simple bandit, affirma Earl avec passion. C'était un rebelle, un homme contre son époque. Certains disent qu'il avait raison.

Earl lui montra des lettres, des objets prétendument ayant appartenu au hors-la-loi, des photos jaunies. Il parlait avec ferveur, les yeux brillants d'admiration. Jérôme aimait ce genre de rencontre. De ces visages qu'il n'oublierait pas.

Le soleil déclinait lorsqu'il arriva à Cuba, Missouri. Une lumière dorée baignait la ville, soulignant les fresques peintes sur les murs des bâtiments. Jérôme gara sa Mustang devant le « Wagon Wheel Motel », joyau historique de la Route 66. Des pompes à essence d'un autre temps trônaient à l'entrée, figées comme des sentinelles du passé. Les chambres en pierre, les néons vintage, tout respirait les années cinquante.

La gérante, Betty Lou Simmons, l'accueillit avec chaleur. Une femme énergique d'une soixantaine d'années, cheveux bouclés couleur argent, robe fleurie, vernis rouge éclatant.

— Vous devez être le Français, dit-elle avec un sourire complice. Bienvenue dans notre petite machine à remonter le temps.

Après s'être installé, il traversa la rue pour dîner au « Hick Barbecue », où les senteurs de viande fumée l'enveloppèrent dès l'entrée. L'ambiance était familiale : banquettes en cuir, tonneaux en guise de tables, rires francs. Il commanda des ribs fondants, arrosés d'une bière locale.

C'est là qu'il la vit. Assise seule, en train de taper sur un petit laptop cabossé, une femme au regard perçant, les cheveux tirés en chignon. Lauren Briggs. Américaine, journaliste

d'investigation de Los Angeles, quarante-cinq ans, un air de défi dans les yeux.

Ils engagèrent la conversation. Elle voulait écrire sur la face cachée de l'Amérique. Sur les disparitions inexpliquées, les routes qui avalent les gens. Elle venait de couvrir une affaire dans l'Illinois, bizarrement proche de celle de Jérôme.

— Vous logez aussi au « Wagon Wheel » ? demanda-t-il en sortant du restaurant.

— Chambre juste à côté de la vôtre, dit-elle. Vous avez vu le Combi orange et crème garé devant ? C'est le mien. Il a plus voyagé que la plupart des gens que je connais.

Elle parlait du van avec tendresse, comme d'un compagnon fidèle. Jérôme sourit.

Ils marchèrent un peu dans la fraîcheur du soir, s'arrêtèrent dans un petit bar à la déco kitsch, s'imprégnèrent de la musique country live jouée par un groupe local. Guitare, harmonica, voix rocailleuse.

Ce soir-là, Jérôme se sentit enfin à sa place. Libre. Vivant.

Avant de se quitter, Lauren lança :

— Demain, je vais visiter les « Meramec Caverns » à Stanton. Ça vous dirait de m'accompagner ?

Jérôme hocha la tête. Ce voyage, décidément, avait plus d'une surprise à lui offrir.



2. Premiers Secrets

Le soleil se leva doucement sur Cuba, Missouri, enveloppant le « Wagon Wheel Motel » d'une lumière dorée. Les pierres du bâtiment, patinées par le temps, s'illuminaient d'ambre et de rose. La Mustang garée devant la chambre de Jérôme luisait sous les premiers rayons du matin. Dans l'air flottait un parfum de rosée, de bitume tiède et de café fraîchement coulé.

Jérôme rejoignit Lauren dans la petite salle du petit déjeuner. Les boiseries foncées, les nappes à carreaux rouges et blancs, les affiches vintage de la Route 66 conféraient à la pièce un charme désuet et sincère. Un grille-pain grinçait, un vieux poste de radio diffusait doucement du blues.

Ils s'assirent près d'une fenêtre, chacun avec son assiette : pancakes pour elle, œufs brouillés et bacon pour lui. Jérôme observait Lauren, concentrée, les yeux clairs fixés sur la carte du Missouri posée entre eux.

— Alors, on prend ma Mustang ? proposa-t-il avec un sourire en coin. C'est la voiture de la liberté, non ?

Lauren haussa un sourcil, amusée.

— Et ton dos après une heure là-dedans ? Tu préfères les vibrations ou les souvenirs ?

Elle pointa du doigt le Combi orange et crème garé sous un sycamore. Il semblait les attendre, plein de vécu.

— Il a roulé jusqu'au Mexique, ce van. C'est comme un cocon. On peut parler sans hurler, s'arrêter n'importe où. Et puis, il a du charme, non ?

Jérôme céda, non sans humour :

— Très bien. Le Combi, c'est vintage. Moi je suis un vieux flic. C'est cohérent.

Ils prirent la route direction Stanton, les « Meramec Caverns » à vingt-deux miles au nord de Cuba. Le van ronronnait doucement sur la Route 66, traversant des campagnes baignées d'or. Des motels abandonnés, des pompes à essence fantômes, des églises perdues au milieu des champs ponctuaient leur trajet. Ils roulèrent fenêtres ouvertes, portés par un air de Creedence Clearwater Revival, flottant entre les époques.

Les « Meramec Caverns » se dressaient dans un écrin de verdure. Une immense enseigne rouge, kitsch à souhait, les accueillit : *“Jesse James slept here!”*.

C'est Tanya Ramirez, la réceptionniste qui les accueillit. Curieuse et un peu trop bavarde, elle a confirmé que Clara était passée ici et s'était intéressée à l'histoire des cavernes et peu sur l'aspect géologique.

La visite débuta dans la fraîcheur souterraine. Stalactites, draperies de pierre, couloirs aux lumières tamisées. La guide, volubile, raconta l'histoire : ces grottes avaient servi de refuge à Jesse James et son frère Frank. Une planque naturelle dans l'Amérique post-guerre de Sécession. Les échos dans la caverne donnaient à ses mots une résonance presque mystique.

Mais Jérôme, attentif par nature, nota un détail.

Lauren s'était éclipsée quelques minutes en retrait du groupe. Il l'aperçut discuter à voix basse avec Earl Whitaker, le même homme passionné et responsable du musée Jesse James à Stanton. Il tenait un sac en bandoulière, semblait nerveux. La conversation fut brève, ponctuée d'un échange de regards lourds de sens.

Jérôme a remarqué que Earl Whitaker, qu'il avait rencontré au musée Jesse James la veille de son arrivée, ne lui avait pas adressé la parole et était resté loin de lui. « Bizarre » se dit Jérôme.

Sur la route du retour, ils décidèrent de prendre leur temps. Ils firent halte à Bourbon, une bourgade entre Stanton et Cuba, pour un déjeuner tardif dans un petit diner en bord de route, le « Bourbon Blue Plate ». Banquettes délavées, menu plastifié, serveuse en patins à roulettes. Ils partagèrent un club sandwich et des frites maison.

Entre deux bouchées, Jérôme lança doucement :

— Tu connais Earl depuis longtemps ?

Lauren s'essuya la bouche, le regard soudain plus sombre.

— Je savais que tu avais remarqué.

Elle marqua une pause.

— Je suis ici pour une affaire. Pas pour un reportage de vacances.

Jérôme posa sa fourchette.

— Je t'écoute.

Lauren inspira profondément.

— Il y a trois mois, une journaliste française, Clara Roussel, a disparue. Elle faisait un documentaire indépendant sur la Route 66. Très active sur Youtube, suivie par des milliers de gens. On échangeait parfois, entre journalistes. Et puis... silence. Plus de messages. Son agence non plus ne la localise plus.

— Et ?

— Marcus Bell, afro-américain de 25 ans, a été arrêté. Ils disent qu'il l'a tuée. Il est à la prison de Springfield. Mais il n'y a pas de corps. Pas de scène de crime. Juste des suppositions, des témoignages douteux. Et un shérif local trop pressé de boucler l'affaire.

— Tu crois à son innocence ?

— J'en suis convaincue. Tout est bancal. Clara a disparu dans le secteur de Rolla, après avoir publié un message énigmatique sur un motel "trop tranquille pour être vrai". Et Marcus... Il était juste là au mauvais moment. Il est doux, réservé. Il bosse comme bibliothécaire. Il n'a aucun antécédent.

Jérôme hocha lentement la tête.

— Clara. Clara Roussel. Je crois que j'ai vu ses vidéos. Elle avait ce style bien à elle... une voix douce, mais des reportages solides. Elle faisait ça avec passion.

Lauren plongea son regard dans celui de Jérôme.

— Je veux trouver ce qui s'est passé. Si elle est morte, je veux savoir pourquoi. Si elle est vivante... il faut la retrouver. Avant qu'il ne soit trop tard.

Il y eut un silence. Puis Jérôme, le regard droit, déclara :

— Je suis policier en disponibilité. Officiellement en congé. Officieusement... je crois que j'ai besoin de me sentir utile. C'est

mon ADN. Les questions sans réponses, les injustices... je ne peux pas les ignorer.

Lauren eut un léger sourire. Un de ceux qui illuminent un visage fatigué.

— Alors, on est deux.

— Un flic et une journaliste, dit Jérôme en attrapant son café. Belle équipe, non ?

— Une équipe de choc, répondit-elle.

Le soleil avait entamé sa descente quand Jérôme s'éloigna un moment du Combi, garé dans une rue tranquille de Cuba. Adossé à un lampadaire, il sortit son téléphone. Le ciel se teintait d'orangé, et les ombres s'étiraient sur le bitume.

Il composa un numéro qu'il n'avait pas oublié depuis son enquête à Wilmington, Illinois.

— James Callahan, Shérif de Wilmington.

La voix grave de son ancien contact résonna à l'autre bout du fil. Le genre de voix qu'on reconnaît dans une foule.

— James ? C'est Jérôme Leclerc. Le flic français qui avait foutu ses bottes dans ta boue le mois dernier.

— Eh ben mon vieux... Leclerc ! J'me demandais si t'avais survécu à la cafetière de Pontiac. Qu'est-ce que tu fiches dans le Missouri ?

— Je poursuis mon rêve, tu sais. La Route 66. Mais voilà... elle vient de prendre un virage inattendu.

— J’écoute.

Jérôme marcha lentement, le regard perdu sur les néons du « Shelly’s Route 66 Café », qu’il apercevait plus bas dans la rue.

— J’ai rencontré une journaliste, Lauren Briggs. Elle enquête sur la disparition d’une Française : Clara Roussel. Elle faisait un reportage sur la route 66. Très suivie sur Youtube, très pro. Elle a disparu il y a un peu plus d’un mois. Et un jeune afro-américain, Marcus Bell, a été arrêté. Accusé de l’avoir tuée.

— Le Missouri, hein... Springfield ?

— Oui. Mais le corps de Clara n’a jamais été retrouvé. Pas une trace. Lauren pense qu’il est innocent. Moi aussi, après ce qu’elle m’a dit. Tu me connais : quand quelque chose cloche, je le sens.

James se fit silencieux un instant.

— T’as un instinct de limier, ça je te l’accorde. Alors tu veux quoi, Leclerc ?

— Ce que je ne peux pas avoir en touriste. Les rapports, les PV. Qui a enquêté sur Clara ? Où a-t-elle été vue la dernière fois ? Est-ce que ça s’est joué à Cuba, Rolla ou Springfield ? Et qui sont les shérifs locaux impliqués ? Dis-moi ce que tu peux creuser de ton côté.

James soupira.

— J’ai quelques contacts au bureau du procureur du Missouri, et je connais un type à Springfield, adjoint du shérif. J’ai tenté un appel à la bonne franquette, rien d’officiel. Donne-moi une journée. Et garde ton badge dans ta poche, hein ?

— Promis. Je joue le touriste curieux.

— Tu bosses ça avec la journaliste ?

— En équipe. On veut dénouer ça ensemble.

Un court silence suivit. Puis James reprit, presque avec un sourire dans la voix :

— Un flic et une journaliste. Ça ressemble à une série Netflix, ton affaire.

— Ouais. Une série où on risque de découvrir des trucs qui dérangent.

— C'est souvent là que ça devient intéressant.

Ils raccrochèrent. Le ciel avait viré à l'indigo.

Plus tard, Jérôme retrouva Lauren au « Shelly's Route 66 Café », l'un des rares établissements encore animés une fois la nuit tombée à Cuba. La façade était décorée d'enseignes néon aux couleurs pastel, et d'une immense fresque murale représentant une Buick de 1957 filant sur la Route 66.

À l'intérieur, le lieu vibrait d'une ambiance douce-amère. Le parquet craquait sous les pas, les banquettes en skaï rouge accueillaient une poignée d'habituez. Au fond, un jukebox jouait Patsy Cline, puis enchaîna sur du Johnny Cash. Une serveuse aux cheveux gris noués dans un foulard servait des root beers avec un sourire fatigué.

Lauren sirotait un whisky ambré au comptoir, perdue dans ses pensées.

— Tu l'as eu ? demanda-t-elle sans se retourner.

Jérôme s'assit à côté d'elle.

— Ouais. James Callahan. Un vieux briscard, mais efficace. Il va fouiller.

— Bien.

Elle leva son verre.

— À James. Et à nous. Flic et journaliste.

— Le duo improbable.

Ils trinquèrent.

Ils parlèrent peu, mais se comprirent beaucoup. Leurs silences n'étaient pas vides, mais pleins de promesses. De la Route 66, des âmes perdues qu'elle avait avalées, de Clara, de Marcus... et de cette conviction commune qu'une vérité dormait quelque part, sous la poussière d'un mauvais rapport ou dans le regard fuyant d'un témoin oublié.

La soirée s'étira lentement. Une jeune chanteuse prit place près du jukebox, accompagnée d'une guitare sèche. Elle entonna une version poignante de *Blue Moon of Kentucky*. Lauren ferma les yeux un instant, comme pour mieux absorber l'instant.

— Tu sais ce que j'aime ici ? murmura-t-elle. C'est que le temps n'a pas d'emprise. On pourrait être en 1960 ou en 2025, personne ne s'en rendrait compte.

— C'est pour ça que Clara est venue, répondit Jérôme. Pour capter ça. Et peut-être que c'est ce qui lui a coûté cher.

Ils restèrent là, à écouter, dans ce café d'un autre temps. Deux étrangers unis par une quête.

Demain, la Route 66 les mènerait à Rolla ou ailleurs. Mais ce soir, ils étaient à Cuba, Missouri. Et c'était là que tout commençait.

Vous souhaitez connaître la suite ?

Sur la Route 66, Jérôme Leclerc fait la connaissance de Clara, une journaliste française lancée sur la piste d'une mystérieuse affaire. Peu après, elle disparaît sans laisser de traces.

À Cuba, dans le Missouri, Jérôme refuse de croire à un simple départ volontaire. Avec l'aide de la journaliste américaine Lauren Briggs, il se lance dans une enquête où chacun semble dissimuler une part de vérité.

Pour découvrir ce qui est arrivé à Clara et suivre Jérôme jusqu'au dénouement, retrouvez dès maintenant le roman ***La Disparue du Missouri***.

Scannez le QR code ci-dessous pour accéder directement à la page Amazon.



Une disparition inquiétante. Une ville pleine de secrets. Une enquête au cœur du Missouri.